

JOSEF DUBSKÝ

ATTÉNUATION DE LA VALEUR ASPECTUELLE
DE LA PÉRIPHRASE DU VERBE *VENIR DE* SUIVI
DE L'INFINITIF

Si nous revenons à la périphrase *venir de* + infinitif malgré les résultats des travaux qui se sont occupés de la question soit d'une façon générale ou bien en se limitant à certains cas particuliers,¹ c'est qu'il y a quelques faits qui nous semblent mériter notre attention: la fréquence de la périphrase en question en français moderne et la présence d'un adverbe exprimant l'action récemment achevée dans cette périphrase.

Les auteurs qui étudient la périphrase verbale en français constatent que la fréquence même de ces périphrases peut en user à la longue la valeur expressive: c'est ainsi que *aller, s'en aller accompagné* d'un gérondif, après avoir marqué la progression ou la continuité, tend de bonne heure à n'être qu'un simple substitut analytique du verbe au présent simple,² *estre* + participe en arrivait à se substituer aussi à de simples présents pour disparaître complètement au seuil de l'âge classique,³ *estre pour* + infinitif se substitue déjà en ancien français au futur,⁴ *aller* + infinitif tend à remplacer aujourd'hui, surtout dans le langage parlé et populaire, le futur temporel⁵, et ainsi de suite.

C'est un fait qui correspond d'une façon générale à l'évolution en spirale des formes grammaticales, allant d'une expression intense vers son affaiblissement et sa dégradation finale.⁶ En même temps il est en accord avec la tendance générale de l'évolution d'une langue cherchant à éliminer les catégories à valeur concrète ou expressive et devenant de plus en plus capable d'exprimer avec ses verbes des nuances temporelles abstraites.⁷ En français et dans les autres langues romanes, pour lesquelles l'aspect n'est pas une catégorie grammaticale régulière⁸ et qui doivent, pour l'exprimer, recourir à des termes dont les éléments ne sont pas fondus⁹, on assiste donc, comme nous venons de le voir, à la naissance d'une construction expressive à valeur aspectuelle, à sa propagation et finalement à son dépérissement ou tout au moins à l'atténuation de son contenu aspectuel. En ce qui concerne les autres langues romanes, citons, à titre d'exemple, l'emploi du verbe *estar* suivi du gérondif en espagnol: on y trouve, déjà en ancien espagnol, des cas où la construction a perdu sa signification aspectuelle et ne garde que le sens affectif servant à exprimer l'intérêt de l'interlocuteur à l'action,¹⁰ il en est de même pour l'espagnol moderne (cp.: *Ya voy a estar ensillando la Catira*, R. Gallegos, Doña Bárbara 211 = *ya voy a ensillar la Catira*: je vais déjà seller la C.).

Quant à la périphrase *venir de* + infinitif, aucun des auteurs cités plus hauts ne semble lui attribuer ce caractère d'affaiblissement de la valeur expressive et du contenu aspectuel (M. Flydal /o. c. 102/ dit expressément que *venir de* +

infinitif n'est pas tombé dans une défektivité aussi avancée que le verbe *aller* + infinitif). Toutefois, il nous semble que l'affaiblissement de la valeur expressive et du contenu aspectuel peut, dans certains cas, avoir lieu aussi dans la périphrase *venir de* + infinitif.

Prenons par exemple les phrases suivantes:

Et c'est à ce régime là que les dirigeants socialistes viennent récemment d'apporter leur caution (l'Humanité 4/IV. 1952).

Mon professeur de Lyon m'avait recommandé à Dupuy, Dupuy a été très aimable. Mais sa famille venait juste de changer d'idée, ou en tout cas hésitait (J. Romains, Les hommes de bonne volonté, II 163).

L'idée de récence devant être contenue déjà dans la périphrase verbale, on se demande pourquoi le sujet parlant éprouve le besoin de rendre cette idée encore par les adverbes récemment, juste et autres du même sens. Il s'agit sans aucun doute du besoin d'intensifier l'expressivité de la tournure périphrastique; mais au lieu de donner plus de relief à la périphrase, les adverbes récemment et juste en atténuent la portée: la signification de l'action récemment achevée passe de la périphrase à l'adverbe de temps qui devient ainsi une sorte de caractérisateur déterminant l'action au point de vue de son développement.

L'exemple tiré de J. Romains que nous citons ci-dessus donne lieu à une autre observation: tandis que dans la périphrase *aller* + infinitif l'atténuation de la valeur aspectuelle a lieu surtout au présent, dans la construction du verbe *venir de* + infinitif cet affaiblissement est tout aussi fréquent au présent qu'à l'imparfait. Il semble que l'aspect imperfectif du verbe *venir* à l'imparfait l'emporte sur l'idée de l'action immédiatement précédente ou récemment achevée de la tournure périphrastique.

L'atténuation de la valeur aspectuelle de la périphrase *venir de* + infinitif semble expliquer son emploi dans des cas où il suffirait, pour comprendre le mode de développement de l'action, d'employer simplement une forme temporelle:

Et tous, en effet, virent l'inexplicable changement qui venait de se produire dans le mouvement des Maoris. Leur poursuite s'était subitement interrompue. L'assaut de la montagne venait de cesser comme par un impérieux contre-ordre. La bande d'indigènes avait maîtrisé son élan et s'était arrêtée comme les flots de la mer devant un roc infranchissable (J. Verne, Les enfants du capitaine Grant).

Ce soir-là, personne n'étudiait près de la table de sapin et personne ne travaillait à l'établi. De derrière le rideau rouge parvenait de temps à autre le gémissement d'un enfant malade; au demeurant, il régnait dans la pièce un calme absolu. En dehors d'une vitre cassée, d'un manteau de lycéen et d'un cartable qui jonchaient encore le plancher, il ne restait dans le petit sous-sol nulle trace de l'orage qui venait de passer le matin même (Parallèle 50, 1951).

Dans le premier exemple, il n'y a pas de différence bien marquée entre chacune des phases de l'action qui puisse expliquer pourquoi l'auteur emploie tantôt le plus-que-parfait et tantôt la périphrase *venir de* + infinitif: si l'on met à la place de la tournure périphrastique un plus-que-parfait, on ne change guère le sens de la phrase. Dans le deuxième exemple, l'espace de temps écoulé qui est marqué par les mots encadrant tout le passage (*ce soir-là et le matin même*) ne suffit pas à lui seul pour expliquer l'emploi de la périphrase: pour que l'auteur puisse l'employer au lieu d'un plus-que-parfait qui rendrait ici le même service, il faut que sa valeur expressive et aspectuelle soit un peu affaiblie.

La construction périphrastique est donc dans certains cas un doublet stylistique du plus-que-parfait. On peut supposer que l'abondance de l'emploi du plus-que-parfait, dont l'abus signale M. H. Bauche,¹¹ et la faveur dont jouissait et jouit encore l'imparfait auprès des écrivains¹² soient à la base de la substitution de la

périphrase du verbe *venir de* à l'imparfait suivi de l'infinitif au plus-que-parfait: le plus-que-parfait devenant trop encombrant, surtout dans les passages qui exigent sa répétition, on lui substitue une forme de sens rapproché qui a de plus le mérite d'accompagner le sens de l'antériorité de l'action finie de celui de la durée de l'achèvement de l'action.

La fréquence de la périphrase *venir de* + infinitif en français moderne et son emploi là où il ne s'agit pas de l'expression de l'action récemment achevée, aussi bien que la présence du caractérisateur temporel qui l'accompagne, semblent donc indiquer que sa valeur aspectuelle et expressive est souvent atténuée, surtout dans le langage familier et moins soigné; cette atténuation rapproche quelquefois la périphrase des formes temporelles du passé dont elle peut devenir un doublet stylistique. Cependant, malgré ces faits, il est encore difficile de dire dès aujourd'hui quel sera l'aboutissement définitif de cette tendance que nous avons pu observer au cours de notre exposé.

NOTES

¹ Cp. entre autres notamment G. Gougenheim, *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris 1929, et Leiv Flydal, *Aller et venir suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels*, Oslo 1943.

² F. Brunot, *Histoire de la langue française*, I, 242.

³ F. Brunot, *La pensée et la langue*, 450.

⁴ A. Schossig, *Verbum, Aktionsart und Aspekt in der Histoire du Seigneur de Bayart*, Halle 1936.

⁵ Cp. entre autres A. Dauzat, *Compte rendu sur l'étude de M. Flydal dans le Français moderne*, XII—XIV, pp. 218—220

⁶ A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris 1926, p. 140.

⁷ H. Yvon, *Revue de philologie française*, XXXV, p. 16/17.

⁸ Vendryes, *Langage*, p. 130.

⁹ A. Meillet, o. c. 187.

¹⁰ Cp. H. Chmeliček, *Gerundialumschreibung im Altspanischen*, Hamburg 1930, p. 39, et R. K. Spaulding, *History and syntax of the progressiv constructions in spanish*, Berkeley, California 1926, § 27.

¹¹ H. Bauche, *Le langage populaire*, Paris 1951, p. 121.

¹² Cp. H. Yvon, *L'Imparfait de l'indicatif en français*, Paris 1926, p. 46, et E. Latham, *Le temps et les temps des verbes français*, Paris 1936, p. 52.

OSLABOVÁNÍ VIDOVÉHO VÝZNAMU OPISNÉ VAZBY VENIR DE S INFINITIVEM

Mezi vazby určující děj s hlediska jeho průběhu, u kterých se časem oslabuje tento charakter a které se pak stávají schopnými zastupovat prosté slovesné tvary, náleží též opisná vazba *venir de* s infinitivem. Časté opakování této vazby (v presentu i imperfektu) i tam, kde nejde již o vyjádření dějů právě skončených, a její spojování s adverbialními výrazy vyjadřujícími stejný vidový odstín jako sama vazba, zdá se nasvědčovat tomu, že tu nastává v některých případech oslabování vidového významu, takže se vazba někdy stává dokonce i stylistickou obměnou minulých časů. Přes případy oslabení výraznosti a vidového obsahu vazby nelze však za dnešního stavu s jistotou předvídat, jak bude dále probíhat její vývoj.

**ОСЛАБЛЕНИЕ ВИДОВОГО ЗНАЧЕНИЯ ОПИСАТЕЛЬНОЙ
КОНСТРУКЦИИ *VENIR DE* С ИНФИНИТИВОМ**

К конструкциям, определяющим действие с точки зрения его хода, у которых иногда ослабляется этот характер и которые потом становятся способными замещать простые глагольные формы, принадлежит также описательная конструкция *venir de* с инфинитивом. Частое повторение этой конструкции (в настоящем и в давно прошедшем времени) и там, где уже дело не только в том чтобы выразить действие только что оконченное, но и его соединение с выражениями, включающими наречия, выражающими одинаковый видовой оттенок, как и конструкция сама. Всё это, кажется, свидетельствует о том, что здесь настанет в некоторых случаях ослабление видového значения и таким образом конструкция иногда становится стилистическим видоизменением прошедших времён. Несмотря на случаи ослабления выразительности и видového содержания конструкции, нельзя всё-таки в настоящем положении с уверенностью предвидеть, как будет далее проходить её развитие.

Перевод П. Сузанов